

GENRE, LOCUS DE CONTROLE ET RESULTATS SCOLAIRES : CAS DES ELEVES DE NIVEAU SECONDAIRE AU BURKINA FASO

Birba Désiré

Conseiller d'Orientation Scolaire et Professionnelle, Doctorant en psychologie clinique et pathologique, Université Norbert ZONGO, École doctorale Lettres, Arts, communication, Sciences Humaines et sociales (ED/LACOSHS), Burkina Faso.

desibirba997@gmail.com

Résumé

Au cours de ces dernières années, le système éducatif burkinabè connaît des baisses de résultats scolaires malgré les multiples efforts consentis pour améliorer son efficacité interne. Outre cette problématique de baisse de résultats scolaires, d'importantes disparités subsistent toujours entre filles et garçons en matière de performances scolaires. En effet, de nombreuses études psychologiques, sociologiques, pédagogiques et anthropologiques ont été menées aux fins d'identifier les causes des résultats médiocres et les facteurs qui favorisent les apprentissages scolaires. Ces différentes études sont parvenues à identifier des facteurs qui sont à la fois internes et externes à l'élève. Les facteurs internes dégagés sont entre autres la motivation, l'émotion, le stress et le raisonnement. Parmi les facteurs externes à l'élève, il y a le statut socio-économique des familles, les ressources dont dispose l'établissement pour son organisation et son fonctionnement, les items des évaluations, l'éducation dans le noyau familial... Un rôle marginal a été accordé aux facteurs psychologiques tels que la motivation, l'émotion. Le locus de contrôle dont le rôle a été souligné dans la littérature représente aussi l'un de ces facteurs psychologiques. C'est ainsi que la présente étude se propose d'examiner les liens qui existeraient entre le genre, le locus de contrôle et les résultats scolaires chez des élèves de niveau secondaire au Burkina Faso. Des analyses descriptives, des tableaux et graphiques, des analyses statistiques de nos données d'enquête nous ont permis de comprendre que les élèves ayant un locus interne ne sont pas les seuls à réussir plus leur parcours scolaire. Aussi, ils ne sont pas exclusivement habilités à faire face directement à leurs problèmes scolaires, à différer l'obtention d'une gratification en vue d'atteindre des objectifs lointains. Aussi, les analyses quantitatives ont révélées que les élèves accordent plus d'attention aux items de l'internalité mais en réalité ils ne produisent pas de bons résultats scolaires. Somme toute, les résultats obtenus ne nous ont pas permis de confirmer l'existence d'un lien entre le locus de contrôle et les résultats scolaires selon le genre.

Mots clés : *Élèves ; Résultats scolaires ; Locus de contrôle.*

Abstract

During these ten last years, decreasing academic results are noticeable in the Burkinabe educational system despite the multiple efforts undertaken to improve its internal effectiveness. In addition to this fall

in academic school results, important disparities still subsist between girls and boys as far as academic performances are concerned. The reasons called upon to justify this double problem are particularly large class sizes, the unadjustment of the system, the lack of financial resources, and many others. Many psychological, sociological, teaching and anthropological studies were conducted in order to identify the causes of the poor results and to identify the factors which would favor learning at school. These various studies managed to identify factors which are at the same time depend on the student and others which do not. Identified factors depending on the student are motivation, emotion, stress, reasoning, etc. Among factors external to the pupil, there the socio-economic status of the families, the resources that the school has at its disposal for its organisation and working, the assessment items, education within the family, etc. Psychological factors such as motivation and emotion play a marginal role. Locus of control the role of which was underlined in the literature stands for one of these psychological factors. The current control research proposes to investigate the possible links between gender, locus of control and academic results in secondary level pupils in Koudougou. The data collected using questionnaires addressed to the locus of control and the examination of the school marks did not enable us to confirm the existence of a link between the locus of control and the academic result according to gender.

Keywords : *Pupils; academic results; Locus of control.*

Introduction

Le parcours historique de l'humanité met en lumière une vérité indéfectible. Il s'agit de l'omniprésence et l'omnipotence de l'éducation dans toutes les sociétés quel que soit le temps ou l'espace où se déroule leur existence. C'est dans cette perspective que s'inscrit la Ligue Internationale de l'Éducation Nouvelle (1921) lorsqu'elle affirme à son principe Sept (07) que l'éducation prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable, de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme. Le Burkina Faso s'inscrit dans la même ligne lorsqu'il analyse l'éducation comme étant l'ensemble des activités visant à développer chez l'être humain l'ensemble de ses potentialités physiques, intellectuelles, morales, spirituelles, psychologiques, et sociales, en vue d'assurer sa socialisation, son autonomie, son épanouissement et sa participation au développement économique, social et culturel. Ces définitions montrent la nécessité de l'éducation aussi bien pour l'individu que pour la société.

Par ailleurs, l'accès à l'école et à la formation est un droit fondamental reconnu. Il constitue un facteur de progrès social et contribue à atténuer les différences entre les groupes sociaux et les sexes. Malheureusement, il existe un contraste entre ce droit fondamental et les faits qui le régissent. Pour illustrer ce fait, nous exploitons l'annuaire

statistique des enseignements post-primaire et secondaire (MENA, 2017). En effet, selon ce référentiel de l'éducation, nous dénombrons 110 611 enfants dans la province du Boulkiémdé, à raison de 55 627 garçons et 54 984 filles. Parmi ce nombre, il y a respectivement 32 510 garçons et 28 925 filles qui sont scolarisés pour l'ensemble post-primaire et secondaire, soit un Taux Brut de Scolarisation de l'ordre de 58,4% pour les garçons et 52,6% pour les filles et un Taux net de scolarisation de 43,2% des garçons et 41,2% des filles. Le Taux d'Achèvement uniquement pour le secondaire s'élève à 22,3% pour les garçons et 11% pour les filles. Globalement, dans la région du Centre-Ouest et en particulier au second cycle, nous relevons 5 459 filles contre 9 883 garçons. En termes de fréquence de redoublement, il y a 10,9% des filles contre 12,1% des garçons pour la classe de seconde, 10,7% des filles contre 10,9% des garçons pour la classe de première, 30,2% des filles contre 27% des garçons pour la classe de terminale. Ces différents indicateurs montrent le défi qui est à relever en matière de scolarisation de tous les enfants du pays mais aussi et surtout la garantie et l'égalité entre garçons et filles dans le système scolaire national. Cela nous replonge dans un vieux débat notamment celui de l'égalité homme et femme dans les différentes instances institutionnelles et sociales. En rappel, c'est dans les années 1970 que des anthropologues féministes américaines, réfléchissant aux rapports de pouvoir entre hommes et femmes, ont fait émerger la question du genre. Elles faisaient ainsi référence au rôle social des uns et des autres, par opposition au sexe biologique, afin de montrer que la place des femmes et des hommes dans la sphère sociale est avant tout le produit d'une culture. Et c'est à partir de cette lumière des consciences que de nombreuses recherches scientifiques ont fait état de l'impact du genre en éducation en revisitant l'éducation sous l'angle du genre. C'est ainsi que la promotion de l'égalité des chances entre les filles et les garçons est devenue une priorité internationale et nationale. Ces différentes recherches se sont rendu compte que le déterminisme biologique n'est pas le seul aspect qui serait à l'origine des différences de performances scolaires entre filles et garçons. À partir des années 2000, divers types d'études (Crahay, 2000) ne cessent de mettre en évidence la liaison entre les résultats scolaires, l'origine sociale des apprenants et les traits fondamentaux de la personnalité. Cette liaison triangulaire constitue une ouverture fondamentale dans l'éclairage des caractères particuliers de la

personnalité qui influenceraient les résultats scolaires. Dans ce sens, et pour saisir la dynamique sous-jacente à ces processus, il nous semble nécessaire de remonter à la réflexion de Rotter (1954) sur le concept du contrôle interne-externe. Selon cet auteur, le lieu de contrôle est essentiellement considéré comme une dimension de la personnalité, c'est-à-dire comme une disposition générale, relativement stable, et caractérisant les individus à partir de leur représentation du lien entre la conduite et le renforcement qui en découle. Le lieu de contrôle interne-externe (I-E) est une variable fondamentale qui a été utilisée dans un très grand nombre de recherches. Le concept est capital puisqu'il s'agit d'étudier la psychologie du contrôle, c'est-à-dire la croyance que les individus ont de déterminer et de maîtriser ce qui leur arrive d'agréable ou de désagréable dans leur vie. Compte tenu de ce vaste panorama, il nous paraît indispensable de nous interroger afin de comprendre les véritables effets, surtout psychologiques, de ces croyances sur les résultats scolaires des élèves. Parce que, très souvent, nous entendons certains élèves attribuer leurs mauvaises notes à des facteurs indépendants de leur volonté, tels leur propre sentiment de stupidité, l'incompétence de leurs enseignants, la médiocrité des manuels et l'injustice des examens. Du reste, le constat qui recycle notre argumentation relève du fait que le locus de contrôle en tant que construit de la personnalité indisposerait les uns vis-à-vis des évaluations et place d'autres dans des situations de bonnes attentes des résultats scolaires. Les nombreuses investigations en matière du lien possible qui pourrait exister entre le locus de contrôle et les résultats scolaires des élèves, ne sont pas parvenues à combler nos attentes. Ce qui justifie notre intérêt de poursuivre nos investigations y afférentes à travers cette étude. Il se propose, à partir d'une étude comparative, de voir si le locus de contrôle constitue un facteur explicatif des résultats scolaires des élèves (filles & garçons) du secondaire (2nde, 1ère, Tle) au Burkina Faso plus précisément dans la ville de Koudougou (chef-lieu de la région du centre ouest). Ce thème a pour dessein de mieux comprendre l'interférence du genre entre le locus de contrôle et les résultats scolaires.

I : Contexte, justification de l'étude et énoncé du problème.

Le constat actuel de l'éducation et de la formation au Burkina Faso est celui d'importantes disparités qui continuent de subsister entre filles et garçons, se traduisant par des taux de redoublement, d'abandon, des

dépensés plus élevés chez les filles, ce qui constitue une préoccupation pour plus d'un. Les causes en sont bien connues maintenant à savoir les pesanteurs culturelles qui valorisent peu la réussite scolaire des filles, les mariages précoces, les grossesses multiples et non désirées des adolescentes, la discrimination négative à l'égard des filles, le harcèlement sexuel, le viol, pour ne citer que ces aspects. Les obstacles à la scolarisation et au maintien des filles à l'école sont entre autres d'ordre historique, politique, économique et socioculturel, pédagogique et institutionnel (Sanou, 1995). La politique de scolarisation et de formation des cadres, héritée de la colonisation, ne s'est pas souciée des problèmes d'égalité de genre et, par extension, de la problématique de la gent féminine. Au contraire, elle a pendant longtemps accordé la priorité aux garçons. Selon une étude sur la sous-scolarisation des filles au Burkina Faso réalisée par Sanou (1995), 85,7% des filles contre 32,5% des garçons font le ménage avant d'aller à l'école et au retour de l'école, 70,6% des filles contre 31,6% des garçons font des travaux domestiques tandis que 34,2 % des garçons, contre 2,9 % des filles étudient ou s'adonnent à d'autres activités. En conséquence, ces situations de responsabilité très tôt de la fille influencent négativement les résultats scolaires de celles qui ont la chance d'être scolarisées car elles n'ont pas assez de temps pour étudier. En effet, une analyse des indicateurs de l'éducation (taux d'abandon, d'échec, de redoublement, d'achèvement, de décrochage) permet de dire que la question d'équité, de genre et de droit à l'éducation reste d'actualité au Burkina Faso malgré des améliorations réelles. En effet, selon l'Annuaire Statistique des enseignements post-primaire et secondaire (MENA, 2017), le taux d'achèvement qui est influencé par les autres taux à savoir le Taux Brut d'Alphabétisation (TBA), Taux Brut de Scolarisation (TBS) et le Taux Net de Scolarisation (TNS) reste plus faible pour les filles en particulier (8,8% des filles achèvent leur cycle secondaire) mais en général peu élevé même pour les garçons (13,6%). Au regard de ces indicateurs, comment expliquer ces difficultés que traversent le système enseignement/apprentissage malgré les efforts consentis ? Selon le rapport OPERA (Altet et al, 2015), plusieurs causes expliquent ces difficultés scolaires. Il s'agit entre autres de la scolarité et des expériences antérieures de l'élève ; du l'environnement de l'école et de la classe ; des matériels didactiques en œuvre; le climat relationnel entre enseignants-élèves; la pédagogie utilisée, le contexte culturel; les comportements, les

attitudes et stratégies de l'élève ; le niveau de connaissances, les compétences et aptitudes de l'élève, etc. Comme on peut le constater, les facteurs psychologiques en particulier le facteur conatif tel que le locus de contrôle, tient peu de place dans l'explication généralement donnée à ces difficultés scolaires (mauvais résultats scolaires). Et pourtant, Reuchlin (1991), affirme que les résultats scolaires concernent aussi bien les aspects cognitifs que conatifs. En effet, dans son ouvrage « les différences individuelles dans le développement cognitif de l'enfant », Reuchlin (1978) montre l'importance de la prise en considération des interactions entre les dimensions cognitives et affectivo-comportementales dans le développement des structures de la personnalité de l'enfant d'âge scolaire. Le contexte tel que nous l'avons présenté, axé sur la disparité des résultats scolaires nous amène à nous interroger sur le rôle des facteurs conatifs tels que le locus de contrôle dans l'explication de ces résultats. Quelle est la part contributive du locus de contrôle dans l'explication des résultats scolaires chez des Lycéens filles *vs* garçons, en particulier dans la ville de Koudougou au Burkina Faso ? Pour le dire autrement, les filles sont-elles plus internes que les garçons ? Les élèves ayant un locus de contrôle interne ont-ils de meilleurs résultats scolaires que ceux ayant un locus de contrôle externe ? Il faudrait le rappeler, notre objectif est de vérifier si le locus de contrôle est un facteur explicatif des résultats scolaires des Lycéens filles *vs* garçons. Autrement dit, il s'agit pour nous d'examiner l'internalité (les renforcements obtenus sont liés à nos propres comportements) et l'externalité (les renforcements obtenus dépendant du comportement d'autrui significatifs ou de la chance) des élèves selon leur sexe et de déterminer le lien entre les contrôles interne et externe et les résultats scolaires des élèves toujours selon leur sexe. De ce fait, pour orienter nos analyses, nous estimons dans un premier temps que les filles sont plus internes que les garçons et dans un deuxième temps que les élèves ayant un contrôle interne ont de meilleurs résultats scolaires que ceux ayant un contrôle externe.

II. Méthodologie de l'étude

1. Champ de l'étude et Participants

Pour réaliser cette étude, nous avons choisi la ville de Koudougou au Burkina Faso car Koudougou est le chef-lieu de la région du Centre-Ouest et regorge d'infrastructures scolaires (lycées secondaires publics ou privés, d'enseignement général comme professionnel). Au regard de notre sujet de recherche, nous nous sommes intéressés aux lycées aussi bien publics que privés. Les types d'enseignements dispensés sont l'enseignement général, l'enseignement technique et la formation professionnelle. La technique probabiliste au tirage aléatoire simple, nous a permis de retenir le Complexe Scolaire Sougrinooma de Koudougou (CSSK), le Collège Sainte Monique (CSM) et le Lycée Communal de Koudougou (LCK).

En ce qui concerne les participants, il faut noter que 180 élèves de la classe de 2^{nde} à la Tle ont participé à l'étude, soit respectivement 94% des garçons et 85,86% des filles. La tranche d'âge des participants est comprise entre 15-17ans soit 14,2% ; 18-20ans soit 54,3% et 21 ans et plus soit 31,5% de l'ensemble des participants.

2. Techniques de collecte et les méthodes d'analyse des données

Nous cherchons à vérifier si le locus de contrôle est un facteur explicatif des résultats scolaires chez des élèves de niveau secondaire au Burkina Faso. Pour la collecte des données, nous nous sommes intéressés aux instruments tels que l'Echelle IPC (The Internal Powerful other and chance scale) de Levenson et un questionnaire relatif aux résultats scolaires. En effet, il faut dire que dans l'histoire du locus de contrôle, nous retenons que l'instrument de mesure le plus largement utilisé est le questionnaire à choix forcé de Rotter (1966). Rotter croyait que le locus de contrôle est une construction unique. Il pensait que deux caractéristiques essentielles étaient le propre du locus de contrôle interne à savoir la motivation à la réalisation élevée et la faible orientation externe, alors que bien d'auteurs n'approuvent pas ce point de vue. Ainsi, depuis 1970, cette conception unidimensionnelle de Rotter a été remise en cause. C'est ainsi que Levenson (1973), avance l'argument selon lequel les événements de la vie sont autodéterminés ou organisés par d'Autres

Tout Puissants doivent être séparés. Levenson (1973 repris par Badolo 2016) s'est engagée à la reformuler en proposant aux sujets (étudiants, prisonniers, patients psychiatriques, marins de l'US Navy) une échelle de type Likert en six degrés. Elle obtient un questionnaire de trois échelles de huit (08) items chacune, soit un total de 24 items. Levenson (op cit) distingue trois lieux de contrôles à savoir un lieu interne (I) et deux lieux externes (P et C). L'internalité (I) regroupe les items qui traitent de la croyance en l'origine des renforcements (aptitudes, comportements, actions, efforts). L'externalité (E) a été subdivisée en deux dimensions notamment les autres tout-puissants (P) et la chance (C). Jutras (1987), a pu traduire l'échelle de mesure de Levenson en français, qu'elle a d'ailleurs renommée l'IPAH (I pour Interne, PA pour Pouvoir d'Autrui, et H pour Hasard). Alors que l'échelle de mesure initialement proposée par Levenson présentait des alpha de Cronbach de 0,64, 0,77 et 0,78 respectivement pour les lieux de contrôle interne, externe associé au pouvoir d'autrui, et externe associé à la chance, la traduction réalisée par Jutras présente des indices de cohérence interne de 0,57, 0,73, et 0,7. Ces indicateurs nous permettent de justifier l'authenticité et la fiabilité du questionnaire dans la traduction française. L'IPC est structuré comme suit :

- la sous-échelle internalité (I) comprend 8 items (1, 4, 5, 9, 18 ; 19, 21, 23). Exemple d'item 5 : « Quand je fais des projets, je suis presque toujours sûr de les réussir » ;
- la sous-échelle externalité associée au pouvoir d'autrui (P) comprend 8 items (3, 8, 11, 13, 15, 17, 20, 22). Exemple d'item 3 : « J'ai le sentiment que ce qui arrive dans ma vie est principalement décidé par des gens puissants » ;
- la sous-échelle externalité associée au hasard ou chance (C) se compose également de 8 items (2, 6, 7, 10, 12, 14, 16, 24). Exemple d'item 2 : « Ma vie est en grande partie dirigée par des événements dus à la chance ».

Pour faciliter notre démarche, nous avons opté pour l'administration individuelle parce qu'il s'agit d'évaluer d'abord l'internalité et l'externalité des élèves selon le sexe avant le croisement avec les résultats scolaires. L'administration du questionnaire a été précédée d'une formule de consentement qui informe les élèves sur les buts de la recherche, les modalités de participation et toutes les mesures

prises pour garantir l'anonymat et assurer la confidentialité des informations recueillies.

Les réponses offraient chacune d'une échelle de réponse type Likert en six (6) points allant de 1 pour « pas du tout d'accord » à 6 pour « tout à fait d'accord ». Chaque élève doit répondre en cochant l'une des cases suivantes : « pas du tout d'accord », « pas d'accord », « plutôt pas d'accord », « plutôt d'accord » ; « d'accord » ou « tout à fait d'accord ». La cotation se fait en affectant chacun des six (06) points des trois (03) sous-échelles une note négative ou positive. Le système de cotation est résumé dans le tableau ci-après :

Tableau : Système de cotation de l'échelle IPC

Points des sous-échelles	Notes attribuées
Pas du tout d'accord	-3
Pas d'accord	-2
Plutôt pas d'accord	-1
Plutôt d'accord	+1
D'accord	+2
Tout à fait d'accord	+3

Source : Lefcourt (1991, pages 15-63).

La correction de l'échelle IPC de Levenson se fait selon le processus suivant. Tout d'abord, notre protocole d'analyse permet d'explorer les résultats des cotations par item selon les indications suivantes : Les vingt-quatre items de l'échelle sont regroupés en trois sous-échelles composées chacune de huit items.

- Les 08 items du premier groupe (1, 4, 5,9, 18 ; 19, 21, 23) sont associés à l'internalité (I) ;
- Ceux du deuxième groupe (3, 8, 11, 13, 15, 17, 20, 22) répondent à l'externalité pouvoir d'autrui (P) ;
- Les huit (08) items du dernier groupe (2, 6, 7, 10, 12, 14, 16, 24) sont relatifs à la chance (C).

Pour obtenir le score d'un participant au niveau des items du premier groupe, il suffit de faire la somme des notes obtenues à l'item 1, 4, 5, 9, 18 ; 19, 21, 23 et l'on ajoute une constante de 24 à chaque échelle (pour éliminer les sommes négatives). Ce système de calcul est valable

pour les deux autres groupes restants c'est-à-dire les items traduisant l'externalité pouvoir tout puissant(P) et l'externalité chance (C). La somme des notes varie entre 0 et 48. Cela signifie que chaque répondant (élève) reçoit trois notes (de 0 à 48) indiquant sa parenté se tenant sur chacune des trois dimensions. Il faut indiquer, ici, que la cotation a été faite manuellement. Au demeurant, il faut noter que les participants ont aussi été sollicités pour répondre à un questionnaire relatif aux résultats scolaires de l'année écoulée. Pour les analyses descriptives et des analyses statistiques de recherche de liens entre les variables nous avons opté pour une analyse quantitative. Pour cela, nous avons utilisé les logiciels tels que SPSS et EXCEL 2010.

III. Analyse statistiques des principaux résultats de l'étude.

Les questionnaires administrés aux participants avaient pour objectif d'évaluer leur locus de contrôle et les résultats scolaires. Aussi, malgré le questionnaire relatif aux résultats scolaires des élèves, nous avons consulté les registres scolaires pour vérifier les différentes moyennes des dits participants. Les questionnaires ont permis d'identifier également certaines caractéristiques des enquêtés comme le sexe, l'âge et la classe. Nous avons voulu prendre en compte ces variables afin de nous inscrire dans une perspective d'analyse comparative du locus de contrôle et des résultats scolaires des élèves selon leurs sexes. En ce qui concerne les dimensions du locus de contrôle, nous avons jugé nécessaire de scinder la dimension externe en ses sous aspects notamment l'aspect Pouvoir Tout Puissant et celui lié à la Chance. Nous avons utilisé technique parce que l'Échelle IPC de Levenson nous le demandait. Toutefois, il faut noter que ces deux aspects sont inhérents à la seule dimension externe du locus de contrôle. Seulement, à l'analyse et à la discussion des résultats, nous utilisons tantôt le terme Pouvoir Tout Puisant, tantôt le terme Chance pour caractériser l'externalité de l'élève. Aussi, nous tenons à signaler que l'examen relatif aux résultats scolaires prenait en compte uniquement la moyenne du second trimestre.

1. Présentation et analyse des données générales sur les caractéristiques des participants.

Il s'agit ici de présenter les caractéristiques générales des participants notamment les données relatives à la classe fréquentée, l'âge, la moyenne des élèves et le locus de contrôle.

- **La répartition des participants par classe.**

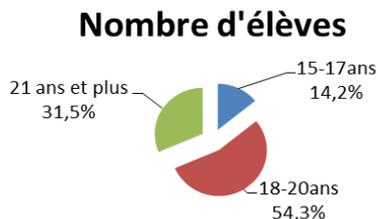
Classe fréquentée	Effectifs	Fréquence (%)
Seconde (2 ^{nde})	52	32,1
Première (1 ^{ère})	55	34,0
Terminale (Tle)	55	34,0
Total	162	100,0

Source : enquête de terrain de Mai, 2018

L'observation de ce tableau indique qu'il y avait au total cinquante-deux (52) élèves en classe de seconde (2^{nde}) pour soixante élèves attendus, cinquante-cinq (55) élèves en classe de première (1^{ère}) et cinquante-cinq (55) élèves en classe de terminale (Tle). Au regard de ces statistiques, nous constatons que les élèves de la seconde représentent 32,1% de l'échantillon ; ceux de la première forment 34% et enfin les élèves de la terminale donnent une fréquence de 34%. En somme, nous avons pu toucher les élèves des différentes classes définies au début de cette étude. Le pourcentage des élèves de seconde (32,1%) est légèrement différent des autres pourcentages.

- **Répartition des participants par tranche d'âge**

Figure : Répartition des participants par tranche d'âge



Source : données d'enquête, mai 2018

Conformément à la figure ci-dessus, nous remarquons que l'enquête a concerné vingt-trois élèves (23) d'âge compris entre 15-17ans soit 14,2% ; quatre-vingt-huit (88) élèves d'âge compris entre 18-20ans soit 54,3% et cinquante et un (51) élèves de 21 ans et plus, soit 31,5%. Ces résultats montrent que l'enquête a concernée en majorité des jeunes adolescents (es). En fait, il faut dire que de façon générale, ces renseignements essentiels ne sont pas étonnants, parce que selon le Système de gouvernance et l'organisation institutionnelle pour l'alphabétisation (2015, page 8), l'éducation de base formelle est composée de l'éducation préscolaire (enfants de 3-5ans pour une durée de 3 ans), l'enseignement primaire (enfants de 6-11 ans pour une durée de 6 ans de scolarité) et l'enseignement post-primaire (adolescents de 12-16 ans pour une durée de 4 ans de scolarité). Le secondaire est défini sur une durée de trois (3ans) pour l'enseignement général et quatre (4ans) pour l'enseignement technique et la formation professionnelle. Donc, pour couvrir les trois ans (3ans) de cet enseignement général, l'élève doit avoir un âge compris entre 17-20ans. Par conséquent, les élèves ayant les âges compris entre 15-17 ans et 21 an et plus peuvent être définis comme des exceptions par rapport à la moyenne d'âge secondaire qui est 16-18ans.

- **La répartition des participants en fonction des résultats scolaires**

Tableau : Répartition des participants selon la moyenne obtenue

Moyennes des élèves	Effectifs	Fréquences (%)
0 à 09,99	84	51,9
10 et plus	78	48,1
Total	162	100,0

Source : enquête de terrain, Mai (2018)

À la lecture de ce tableau, nous constatons que 51,9% des élèves enquêtés, soit un effectif de quatre-vingt-quatre (84), ont une moyenne allant de 0 à 09,99 sur 20. On observe que 48,1% des enquêtés, soit soixante-dix-huit (78) élèves, ont une moyenne comprise entre 10 et plus sur 20. Nous constatons que l'écart qui existe entre les élèves ayant les mauvaises moyennes et ceux ayant les bonnes moyennes représente 3,8%. C'est un écart assez significatif. Nous pouvons conclure que la

majorité des élèves enquêtés n’ont pas eu de bonnes moyennes au second trimestre.

- Répartition des participants en fonction du locus de contrôle

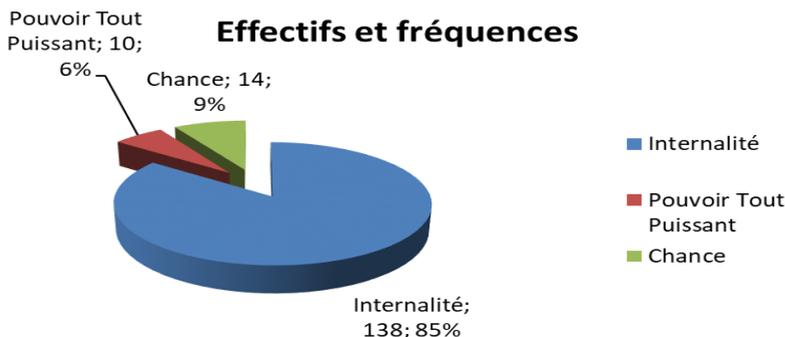
Tableau 1 : Répartition des participants en fonction du locus de contrôle

Dimensions du locus de contrôle	Effectifs	Fréquence (%)
Internalité	138	85,2
Externalité	24	14,8
Total	162	100,0

Source : enquête de terrain, Mai 2018

Le tableau montre un effectif total de cent trente-huit (138) élèves internes soit 85,2% de l’effectif global de l’étude. Parallèlement, il y a vingt-quatre (24) élèves externes soit 14,8% de ce même effectif.

Figure 2 : Effectifs et fréquences selon l’orientation de contrôle



Source : données d’enquête, mai 2018

La lecture de la figure donne plus de détails par rapport l’aspect externalité. Il ressort que parmi les vingt-quatre élèves externes, il y a dix

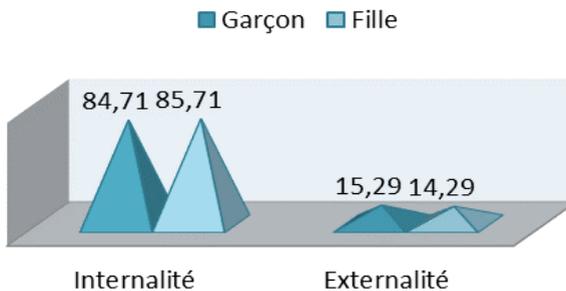
(10) élèves soit 06% qui appartiennent au Pouvoir Tout Puissant contre quatorze (14) élèves soit relativement 09% qui estiment que la chance est importante dans leur vie. L'écart (70%) entre les deux dimensions du locus de contrôle est très significatif. Les résultats démontrent que les élèves jugent plus favorablement les items qui fournissent le plus grand nombre de réponses internes à l'échelle IPC de Levenson.

2. Analyses statistiques des données croisées des variables ayant servis à la formulation de l'objet d'étude.

Il s'agit ici d'examiner les différents tableaux de contingences qui ont été construits à base de nos données d'enquête. Aussi, nous faisons des analyses croisées en fonction des différents appariements entre les variables que nous allons présenter non seulement sous forme de tableaux mais aussi sous forme de graphiques.

✓ Les données sur la relation entre le genre et le locus de contrôle.

Figure 3 : Appréciation de la relation entre le genre et le locus de contrôle

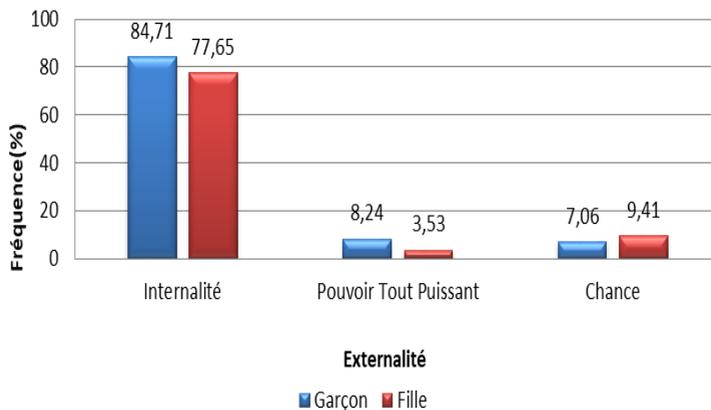


Source : données d'enquête, Mai 2018

Au vu de la figure, les résultats montrent que 85,71% des filles ont un locus de contrôle interne contre 84,71% des garçons. Parallèlement, il y a 15,29% des garçons qui ont un locus de contrôle externe contre 14,29% des filles. Ces statistiques montrent avec les auteurs tels que Nowicki et Strickland (1971) pour les garçons, il y a une diminution des réponses internes vis-à-vis de leurs succès entre les

classes de Seconde et de Terminale. Les auteurs trouvent que les scores d'internalité des filles sont plus élevés de la classe de 4^{ème} à la classe de Première.

Figure 4 : Appréciation de la relation entre genre et l'externalité

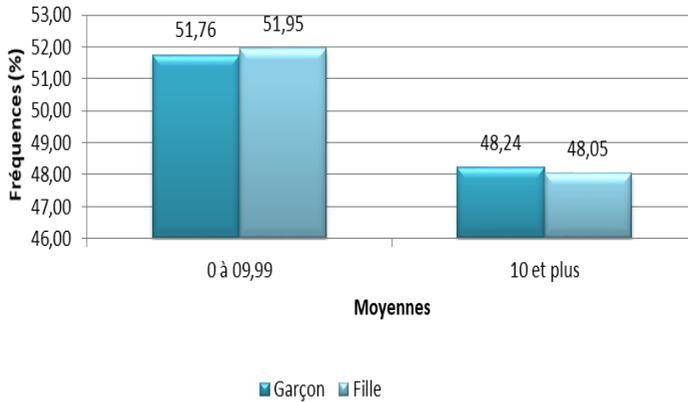


Source : données d'enquête, Mai 2018

Parmi les garçons enquêtés, 84,71% sont internes c'est-à-dire qu'ils se considèrent comme responsables des événements positifs ou négatifs qui leur arrivent, contre 77,65% des filles enquêtées. En ce qui concerne l'aspect Externalité, nous avons respectivement 8,24% et 3,53% des garçons et des filles qui considèrent que les événements positifs ou négatifs qui leur arrivent sont l'œuvre d'un Pouvoir Tout Puissant (Autres, Société). Par ailleurs, les filles tendent à expliquer ce qui leur arrive comme dépendant davantage de facteurs extérieurs à elles-mêmes (Chance et le Destin) soit 9,41% contre 7,06% des garçons.

✓ **Les données relatives au genre et aux résultats scolaires**

Figure 5 : Appréciation des résultats des participants concernant le genre et les résultats scolaires.

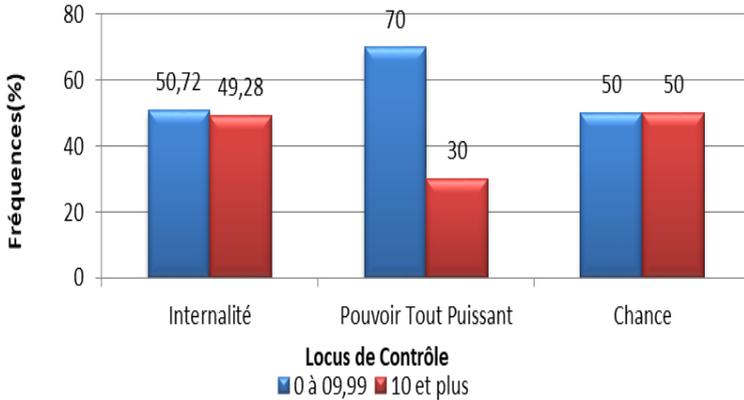


Source : données d'enquête, Mai 2018.

Au regard des données de la figure ci-dessus, nous constatons que 51,76% des garçons contre 51,95% des filles ont eu une moyenne allant de 0 à 09,99 au deuxième trimestre. En dehors de ces fréquences, nous trouvons sur la figure, 48,24% des garçons contre 48,05% des filles ayant obtenu une moyenne supérieure ou égale à 10/20 dans le même trimestre. Le constat est que la distribution de ces deux effectifs est relativement équilibrée. Il y a autant de garçons que de filles qui ont obtenu une moyenne trimestrielle strictement inférieure à 10/20, qu'il en y a qui ont obtenu supérieure ou égale à 10/20. Mais, la particularité de ces analyses relève du fait que les fréquences des garçons et des filles ayant la mauvaise moyenne sont relativement au-dessus de la moyenne (51,76% & 51,95%).

✓ **Analyse croisée entre le locus de contrôle et les résultats scolaires**

Figure 6 : Appréciation des résultats des participants concernant le locus de contrôle et les résultats scolaires

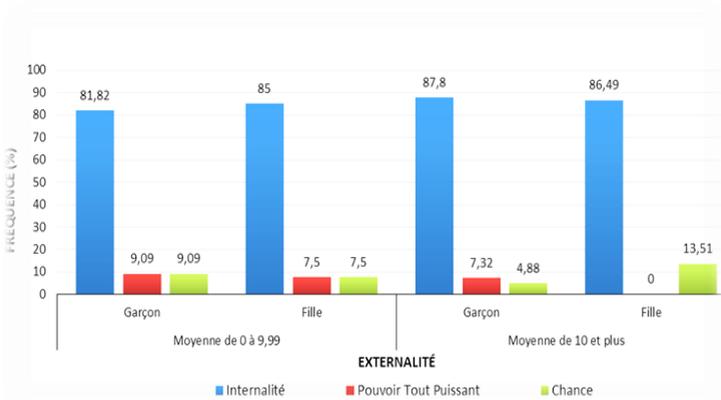


Source : données d'enquête, Mai 2018

Lorsque nous nous intéressons aux dimensions du locus de contrôle et aux résultats scolaires, l'on se rend compte que parmi les internes, il y a 50,72% qui ont une moyenne allant de 0 à 09,99/20 contre 49,28% qui ont obtenu une moyenne supérieure ou égale à 10/20. Cette comparaison montre que les difficultés d'apprentissages concernent aussi bien les internes que les externes. Aussi, il ressort qu'à l'intérieur de l'aspect Pouvoir Tout Puissant, 70% des sujets ont une moyenne inférieure à 10/20 contre 30% qui ont obtenu une moyenne supérieure ou égale à 10/20. Cependant, la distribution est uniforme quant à l'aspect chance du locus de contrôle externe car nous notons 50% pour ceux qui ont obtenu la moyenne inférieure à 10/20 que pour ceux ayant eu une moyenne supérieure ou égale à 10/20. Malgré ces résultats proportionnels, nous pouvons dire que l'aspect Pouvoir Tout Puissant (70%) caractérise plus la dimension externe du locus de contrôle et ce, en matière de mauvais résultats scolaires.

✓ **Analyse des données croisées impliquant le genre en fonction du locus de contrôle et des résultats scolaires**

Figure 7 : Appréciation des résultats des participants en fonction du Genre, locus de contrôle et résultats scolaires



Source : Données d'enquête, Mai 2018

Ainsi que le montre la figure ci-dessus, seulement 81,82% des garçons internes contre 85% des filles internes ont obtenu une moyenne inférieure à 10/20. Malgré une fréquence interne (85) plus élevée que les garçons, les filles ont une moyenne allant surtout de 0 à 09,99. Pour les autres dimensions du locus de contrôle, nous notons une légère différence entre les aspects Pouvoir Tout Puissant et celle relative à la chance. En effet, nous avons 09,09% des garçons contre 07,5% des filles estimant que les résultats sont dus au Pouvoir Tout Puissant, qui ont obtenu une moyenne allant de 0 à 09,99. Il en de même pour les garçons (9,09%) et les filles (7,5%) qui estiment que les résultats sont le fait de la chance. Par ailleurs, sur la même figure, nous constatons que 87,8% des garçons contre 86,49% des filles ont un locus de contrôle interne et ont obtenu une moyenne au moins égale à 10. Aucune fille (0%) ayant eu une moyenne supérieure ou égale 10 n'a affirmé que le pouvoir Tout puissant était la source de son succès. Par contre, nous enregistrons 7,32% des garçons qui estiment que la Dieu y joue un rôle important. En plus, les garçons avec une fréquence de 4,88% estiment que la chance tient une place importante dans leurs réussites. En parallèle, il y a 13,51% des filles

qui pensent que la chance détermine leurs succès. Globalement, l'analyse de ces résultats issus du dépouillement du questionnaire, donne des informations importantes relatives à notre objet d'étude. De la relation entre le genre et l'externalité à la relation entre le genre, le locus de contrôle et les résultats scolaires en passant par celle relative entre le locus de contrôle et les résultats scolaires, nous avons pu dégager les aspects généraux et spécifiques de l'étude.

IV. Discussion des différents résultats

L'analyse des résultats du questionnaire nous permet de conclure tout d'abord que le contrôle interne ou externe est sujet à des facteurs contextuels. La figure N°3 montre que malgré une légère différence en termes d'internalité, les filles (85,71%) présentent une fréquence d'internalité très légèrement au-dessus de celle des garçons (84,71%). Selon Rotter cette orientation interne ou externe des individus serait censée refléter des différences importantes dans les comportements des individus face aux situations de performance. Dubois (1987), Findley & Cooper, (1983), montrent que les individus présentant une orientation interne, parce qu'ils perçoivent les tâches sous l'influence de leurs comportements ou de leurs caractéristiques personnelles, devraient montrer plus de comportements orientés vers la performance que ceux présentant une orientation externe. La section qui traite des relations entre le genre et l'externalité, montre qu'il y a un hiatus entre ces résultats et ceux que nous trouvons plus haut (Cf. figure N°4). En effet, avec l'Échelle IPC de Levenson, nous sommes parvenus aux résultats suivants : 84,71% des garçons sont internes contre 77,65% des filles. De l'internalité à la chance en passant par l'aspect Pouvoir Tout Puissant, les fréquences des garçons sont relativement en hausse par rapport à celles des filles. Ces statistiques confortent les résultats des recherches basées sur le concept du lieu de contrôle en lien avec le sexe de l'individu. En fait, ces études n'ont pas révélé de résultats significatifs (Muhonen & Torkelson, 2004). À ce titre, Dubois (1987) rapporte que, malgré des résultats inconsistants et des différences souvent faibles, les filles, plus que les garçons, ont tendance à percevoir les événements comme étant déterminés par des facteurs externes comme la chance ou le hasard tandis que les garçons ont tendance à considérer ce qui leur arrive comme le résultat de leur propre comportement ou de leurs caractéristiques

personnelles. Toutefois, Crandall et ses collaborateurs (1965) trouvent que les scores d'internalité des filles sont supérieurs à ceux des garçons, ce dès la 6^{ème} et pour tous les niveaux supérieurs. Nowicki et Strickland (1971), trouvent, eux, que les scores d'internalité des filles sont plus élevés de la classe de 4^{ème} à la classe de Première.

Les informations issues des données générales nous ont permis de comprendre que le locus de contrôle évalué avec deux dimensions (Internalité & Externalité) fournissent des résultats bien différents que lorsque nous l'évaluons avec les trois dimensions (Internalité, Pouvoir Tout Puissant & Chance) de Levenson. Mais considérant les résultats issus du questionnaire IPC de Levenson, il ressort que l'écart (06,52%) qui existe entre les garçons et les filles en termes d'internalité est significatif. Ces résultats vont dans le même sens que ceux de Findley et Cooper (1983). Il ressort dans leur étude que les femmes de l'échantillon perçoivent de façon moins marquée la possibilité de contrôler les événements. En nous référant à la figure N°4, nous faisons le constat que parmi les garçons enquêtés, 84,71% sont internes c'est-à-dire qu'ils se considèrent comme responsables des événements positifs ou négatifs qui leur arrivent, contre 77,65% des filles enquêtées. La figure N°6 nous renseigne que parmi les internes, garçons et filles confondus, il y a 50,72% qui ont une moyenne allant de 0 à 09,99/20 contre 49,28% qui ont obtenu une moyenne supérieure ou égale à 10/20. Selon la même figure, il ressort qu'à l'intérieur de l'externalité associée au Pouvoir Tout Puissant, 70% contre 30% des élèves, tous sexes confondus, ont obtenu respectivement une moyenne allant de 0 à 09,99/20 et supérieure ou égale à 10/20. Par contre, la distribution est uniforme quant à l'externalité associée à la chance car nous notons 50% des élèves (garçons & filles) pour ceux qui ont obtenu une moyenne strictement inférieure à 10/20 et ceux ayant obtenu une moyenne supérieure ou égale à 10/20. La dernière figure (figure N°7) nous donne deux types d'informations : Le premier volet nous informe que seulement 8,82% des garçons internes contre 85% des filles internes ont obtenu une moyenne strictement inférieure à 10/20. Les résultats relatifs à l'externalité associée au Pouvoir Tout Puissant et à la chance, nous renseignent que 09,09% des garçons contre 07,5% des filles estimant que les résultats sont dus au Pouvoir Tout Puissant, ont obtenu une moyenne inférieure à 10/20. Il en est de même pour les garçons (09,09%) et les filles (7,5%) qui estiment que les résultats sont le fait de la chance.

Le deuxième volet fait ressortir les informations suivantes : 87,8% des garçons contre 86,49% des filles ont un locus de contrôle interne et ont obtenu une moyenne supérieure ou égale à 10/20. Aussi, aucune fille (0%) ayant eu la moyenne 10 et plus n'a estimé que le Pouvoir Tout Puissant était la source de son succès. Par contre, nous enregistrons 07,32% des garçons qui estiment que Dieu y joue un rôle important. En plus, 04,88% des garçons estiment que la chance tient une place importante dans leurs réussites. Sur la base de ces indicateurs, nous pouvons déduire les conclusions suivantes : la dernière figure (figure N°7) nous montre que seulement 81,82% des garçons ayant un locus de contrôle interne ont une moyenne strictement inférieure à 10/20. Par contre, à son deuxième volet nous notons 12,2% des garçons qui ont un locus de contrôle externe (Pouvoir Tout Puissant et Chance) ont une moyenne supérieure ou égale à 10/20. Toujours selon nos indicateurs (figure N°7), 85% des filles internes ont une moyenne inférieure à 10/20 contre 13,51% des filles externes qui ont une moyenne supérieure ou égale à 10/20. Un regard comparatif (Cf. figure N°7), nous renseigne que seulement 18,18% des garçons externes (Pouvoir Tout Puissant & Chance) ont une moyenne inférieure à 10/20 contre 87,8% des garçons internes qui ont une moyenne supérieure ou égale à 10/20.

En plus nous déduisons que seulement 15% des filles externes ont une moyenne inférieure à 10/20 contre 86,49% des filles internes ont obtenu une moyenne supérieure ou égale à 10/20. Quant à la comparaison intergroupe, il ressort que 81,82% des garçons ayant un locus de contrôle interne ont une moyenne strictement inférieure à 10 contre 13,51% des filles ayant un locus de contrôle externe qui obtiennent une moyenne supérieure ou égale à 10/20. Il y a seulement 12,2% des garçons externes qui ont obtenu une moyenne inférieure à 10/20 contre 85% des filles internes qui ont une moyenne supérieure ou égale à 10/20. Par ailleurs, on note seulement 18,8% des garçons externe ont une moyenne inférieure à 10/20 contre 86,49 % des filles internes qui ont une moyenne comprise entre 10 et plus. Il y a 87,8% des garçons interne qui ont une moyenne comprise entre 10 et plus contre 15% des filles externes qui ont une moyenne supérieure ou égale à 10/20.

Au regard de toutes les analyses, nous pouvons dire que les élèves ayant un locus de contrôle interne n'ont pas de meilleurs résultats scolaires que leurs pairs ayant un locus de contrôle externe. Ces résultats viennent confirmer davantage l'attention que nous devons accorder aux

facteurs situationnels et dispositionnels dans la détermination des renforcements.

Les conclusions auxquelles nous sommes parvenus ne confirment pas nos hypothèses spécifiques formulées. Au regard des résultats présentés précédemment et les conclusions relatives à nos deux hypothèses spécifiques, nous ne pouvons pas affirmer que le locus de contrôle est un facteur explicatif des résultats scolaires des élèves. Par voie de conséquence nous pouvons dire que notre hypothèse générale n'est pas confirmée.

Pour finir, en termes de perspectives, nous estimons qu'il paraît nécessaire de compléter notre démarche quantitative avec une approche qualitative, à l'aide des entretiens complémentaires auprès des élèves, des enseignants, et bien d'autres personnels de la vie scolaire. Dans ce cas, l'on pourrait rendre les données plus exhaustives en les associant à des données longitudinales.

Conclusion

Les réflexions qui ont été menées en psychologie autour des résultats scolaires ont accordé plus de poids aux variables cognitives, sociocognitives, psychosociologiques et affectives. Pour cela, nous avons voulu à travers cette étude explorer d'autres variables, notamment le locus de contrôle, afin de déterminer son effet sur les résultats scolaires. La préoccupation principale était de vérifier si le locus de contrôle était un facteur explicatif des résultats scolaires des élèves du secondaire de la ville de Koudougou au Burkina Faso. Notre attention s'est portée sur le genre parce que nous avons voulu dans la mesure du possible, briser l'enracinement de stéréotype concernant les qualités au travail des filles et des femmes. Également nous avons voulu montrer que les étiquettes d'incompétence, de faiblesses n'étaient pas typiques aux filles et aux femmes.

Les résultats issus de notre étude montrent qu'en matière d'orientation du locus de contrôle, les garçons ont un léger avantage de fréquence d'internalité que les filles. Quant aux liens établis entre le locus de contrôle et les résultats scolaires, il ressort que l'internalité n'est pas liée aux résultats scolaires. Les résultats de cette étude, montrent bien avec Rotter que malgré l'importance du locus de contrôle dans la détermination de nos comportements, il ne saurait à lui seul expliquer ou

prédire les comportements. La variable locus de contrôle est subtil et nécessite une évaluation fine. Autrement dit, les conditions d'expérimentation doivent être choisies avec énormément de précautions et de prévoyance, dont une trame pourrait probablement être esquissée à partir de cette étude.

Au demeurant, cette étude contribuerait, un tant soit peu, à combler un vide épistémique spécifique au contexte du Burkina Faso où l'explication des performances scolaires laisse peu de place aux variables conatives. Loin d'épuiser la problématique, il paraît judicieux pour d'autres chercheurs d'envisager des perspectives d'étude plus larges que la présente recherche à travers notamment l'association du locus de contrôle au statut socioéconomique des familles, à origine nationale et au capital culturel des apprenants pour enfin déterminer avec une marge acceptable son effet dans la réalisation de nos actes.

Références Bibliographiques

- Assailly Jean-Pascal** (2010), *La psychologie du risque*, Paris : Ted et Doc
- Bandura Albert** (1977), *L'apprentissage social*, Bruxelles : Mardaga.
- Bandura Albert** (2013), *Auto-efficacité : le sentiment d'efficacité personnel*, Bruxelles : De Boeck.
- Beauvois Jean-Léon et Dubois Nicole** (1994), *Croyances internes et croyances externes, psychologie sociale des relations à autrui*, Paris : Nathan.
- Beauvois Jean-Lean** (1984a), *La psychologie quotidienne*, Paris : P.U.F.
- Boudon Raymond** (1999), *Le sens des valeurs*, Paris : P.U.F.
- Badolo Bawala Léopold** (2016), *Estime de Soi, Locus de contrôle et Performances scolaires chez des élèves Burkéinabè de CM2 et 3^{ème}*, Thèse de Doctorat, Université de Marseille : département des Arts, Lettres, Langues et Sciences Humaines, 302 p.
- Berger Mélanie** (2009), *Le sentiment de solitude, le stress et le lieu de contrôle chez les personnes atteintes de cancer*, Thèse de doctorat, Université du Québec à Trois-Rivières : département de psychologie, 105 pages
- Crahay Marcel** (1996), *Peut-on lutter contre l'échec scolaire ?* Bruxelles : De Boeck.
- Dépelteau François** (2003), *La démarche d'une recherche en sciences humaines : de la question de départ à la communication des résultats*, Editions De Boeck Université.

Fer Jérémie (2016), *Sécurité routière et Locus of control chez les jeunes collégiens*, Avant-projet de mémoire de master I, Université Angers : département de psychologie sociale et clinique du lien social, 30 p.

Reuchlin Maurice (1990b), *Les différences individuelles dans le développement conatif de l'enfant*, Paris : P.U.F.

Rotter Julian (1990), *Internal versus external control of reinforcement: A case history of a Variable*, *American Psychologist*, 45(4), 489-493.
<http://dx.doi.org/10.1037/0003-066x.45.4.489>

Rotter Julian (1966). *Generalized expectancies for internal versus external control of reinforcement*. *Psychological Monographs: General and Applied*, 80(1), 1-28.
<http://dx.doi.org/10.1037/h0092976>

Reuchlin Marcel (1991), *Les différences individuelles à l'école*, Paris : P.U.F.